

Atelier d'écriture On s'en Volcan les 5,6,7 juillet 2019 – fête de soutien à l'association La Feina

Un thème global : Passerelle entre Ici et Là-bas

Trois sujets, avec une contrainte formelle :

*** Sois jeune et lève-toi – Chanson**

*** Ah c'qu'on s'emmerde ici – Eloge de la caresse**

*** La vie en pente – Mot tordu**

XX

Pente de degré 22
Chemin étroit et caillouteux
Accès WC sans rampe ni pente
Largeur de porte inférieure à 60

Alors si t'es jeune
Lève-toi
Et viens filer un coup d'main
A grand papa

XX

Tu pends
Tu tords
Tu porc
Tu tends
Du dodu
Pentu
Détordu
Tu dors
Dans l'port
Tendu
Entre
Tu
Et l'dodu
Raccord

XX

Lève-toi et tais-toi
Reste debout muet
Lèvres tiennes jeunes et pourpres
D'un seul tenant lève-toi

- Hey Beh. De la bas et puis par ici, par là ça passe, y font bien y débroussaillent un peu mais ça passe.
- T'en a dans les esgourdes dis-moi, qu'est-ce que tu trîmes à te foutre sur l'bout du monde, perché dans ton clos, ton nid.
- Y'en a d'la route mon pauvr, va bien falloir un bout d'temps pour qu'tu comprennes qy'y'a d'la vie là-haut, alors faut bien l'dire aux AUT d'en bas.
- Y comprend pas, si t'y vis, t'y reste.
- Et tu crois que les chemins y s'font tous seuls, t'en a bien un peu d'cailloux à smet en ordre de ligne de courbes tordues. Ça use mais ça aide d'y mettre la patte sinon on srait pas là pour te l'dire, toi l'gars qu'en pose des questions, monte un peu et d'en haut tu verras ben mieux l'en bas qu'tu penses.
- - Ca en fait d'la discutaille mais tu crois pas qu'ya autre chose à faire qu'aller trimer sans rien gagner pour la pitance.
- Qu'est-ce qu'il en connaît lui, ya pas un jour sans peine, mais plus elle est dure et plus ta joie grandit au milieu d'ailes de pas pis on si beaucoup de bois pour y t'nir chaud la soupe d'l'hiver.
- A quand vient l'été j'descendrai ptet te voir.

XX

Sois jeune et chante
 Sois jeune et danse
 Une chanson révolutionnaire
 Et lève-toi et fais face
 Surtout ne sois pas vieux
 C'est pas bien, tu sais, petit-fils
 Les vieux ne chantent pas, les vieux ne dansent pas.

Les vieux meurent. Les uns après les autres.
 Pourrissent dans leurs canapés roulants, se vident dans des urinoirs en plastique,
 Chient mou ou ne chient pas.
 Les vieux ne se lèvent plus
 Car assis et en silence la vie approche de la mort.

Ton vieux papi

XX

La douceur du vent sur ma peau
 La chaleur du soleil dans mes yeux
 Les couleurs de ce ciel qui m'ensorcèlent
 La légèreté de mon souffle
 Le craquant doux de mes pas sur la terre...
 Oooh, qui a pris les légumes ?
 Faut vider les toilettes ? J'descends acheter du gaz.
 Elle a été donné de l'eau à l'âne ?
 Tu viens couper du bois ? On a déneigé toute la nuit ?
 On s'est échangés des graines ?

Ils ont fait à manger ? Qui veut une tisane ?
Tu sais où je le ramasse ? Faudrait leur envoyer des mails merde !

XX

Vous connaissez l'histoire de ce Moutondu ?
Il en avait marre d'être tondu, d'être toujours ce petit mouton blanc sans ambition...
Il regardait le mouton noir avec délectation et envie... lui qui était toujours mis à l'écart...
C'était pratique pour prendre le bus, se dit-il en son for intérieur... Lui qui était si faible...

Mais revenons à nos mous thon THON...
Ils étaient pas très vigoureux quand ils sortaient de l'eau... Et à la criée ça se vendait pas bien...
Parfois le mouton noir partait dans la montagne... et Monsieur Seguin lui criait dessus...
Mouton Mouton...
Ça ne marchait pas bien...
Faut dire qu'il était paraplégique...
Par contre ça roulait bien pour lui dans la vie...
Mais quand il se faisait avoir il en avait marre d'être roulé...

Mais revenons à nos moutons...
Est-ce que vous saviez que si personne ne le tond, sa laine pousse indéfiniment...
Au point que cela devient monstrueux...
Et les loups qui croisaient leur chemin étaient bien embêtés pour mordre cette boule de poil...
Ou on mettait des gambas, un peu de paella avec de la friture...
Sur la ligne...
C'était vraiment désagréable et tata Jeanine me le faisait remarquer...

XX

Le porcelet du Puy Basset vit dans les montagnes, ente collines et jeunets. Entre la vallée d'ici et celle de là-bas, connaît tous les chemins et passerelles qui lui permettent de gire dans son milieu préféré : le Puy Basset. C'est là où il y a la meilleure gadoue.
Ha quel bonheur de s'en mettre partout de la gadoue, mélange de merde et de terres, qui te comble les pores, qui caresse les poils, qui étire le cutis, et rafraichit les jours d'été.
S'il connaissait le verbe, le porcelet du Puy Basset, il écrirait le plus bel éloge de la gadoue.

XX

Allez je rentre, en a marre je suis fatigué, j'arrête jamais, bref. Tout un tas d'excuses pour fuir les gens. Puis tout content avec ma frontale (entre parenthèses : putain qu'est-ce que t'es prévoyant quand tu t'y mets), j'entends :

- Salut ça va mec ?
- Encore entre parenthèses (Merde, fais chier)

Le gars qui vient au Puy Basset en sandalettes se bourrer la gueule et pense retrouver sa tente sans frontale. Bravo mec.

- Tiens, me dit-il, heureusement que t'es là, et bla bla et bla bla. J'ai les pieds trempés et bla bla et bla bla. Et ça monte et je suis bourré, et quand je bois j'ai les mots tordus.

Ah ! belle entorse linguistique, je pense.

- Mais, il reprend, c'est pas par là.
- Mec, je reprends, c'est moi qui ait la frontale, le sang pur et un sens de l'orientation sans faille. Tu vois là c'est la Grande Ourse, à côté le Chien Galeux, et tout de suite le Phoque Pleureur. Puis je connais le lieu par cœur.

Effectivement, je m'étais perdu.

Du coup, comme d'hab devoir assumer mon handicap, revenir pente en bas et puis pente en haut, petit panneau de « courage » bien ambigu et un autre de « presque » qui ne sait pas où tu vas...bref.

C'est lui qui m'a emmené.